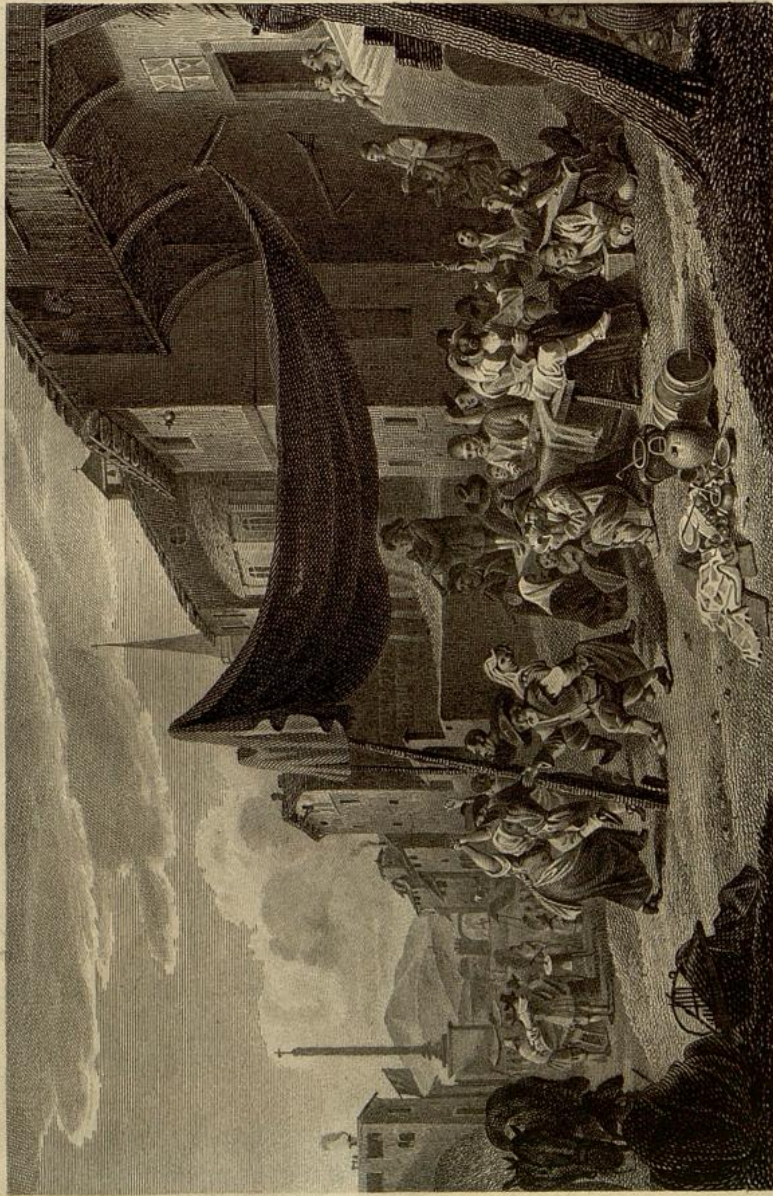


PETER VAN LAAR.

Holländische Schule.



Ges. von S. v. Poppel.

Ges. von G. Döhler.

DIETER JAHRMLARIKT.



Peter van Laar.

Der Jahrmarkt.

Auf Leinwand. — Höhe: 1 Schuh 8 Zoll. Breite: 4 Schuh 1 Zoll.

Der Künstler schildert uns hier eine Volksbelustigung in Rom zu damaliger Zeit. Rechts dem Beschauer befindet sich das Wirthshaus; vor demselben sind die Gäste in den mannichfaltigsten Gruppen, von welchen zwey Paare beym Schalle der Sackpfeife und der Trommel tanzen. Am Tische wird gezecht und gescherzt, und selbst das *alla mora*-Spiel fehlt nicht. Im Hintergrunde versammelt sich das Volk um die tragbaren Kochöfen. Ein Mann biethet Breheln in einem Korbe feil. Kurz überall herrscht Vergnügen und Lust. — Gegenwärtiges Gemählde ist eine der größten und herrlichsten Arbeiten Van Laar's. Ein äußerst kräftiger Ton, durchsichtige warme Schatten, ein klarer Himmel von der Abendsonne durchglüht, würden uns auch ohne die Personen den Schauplatz für einen süditalienischen kenntlich machen. Die Figuren sind trefflich gezeichnet und gruppirt, selbst die Charaktere rein aus der Natur geschöpft. Wie lebendig die feurigen Augen in den gebräunten Gesichtern, wie lebendig, leicht und fröhlich alle Bewegungen! Man begreift bey'm Anblicke dieses Bildes, wie die, sonst nur an erhabene Kunstwerke gewöhnten Italiener, durch Laar mit dieser neuen Gattung bekannt gemacht, dieselbe lieb gewinnen und sogar nach ihres Erfinders Beynahmen benennen konnten.

Peter Van Laar, geboren zu Laaren in Holland; unweit dem Städtchen Naarden, im Jahre 1613, ging frühzeitig nach Rom, wo man ihm, seiner verdrehten Leibesgestalt wegen, den Beynahmen *Bamboccio* gab, und daher auch seine Arbeiten *Bambocciaten* nannte. Sein Lehrer war *Johann del Campo*; mit *Poussin*, *Claude Lorrain* und *Sandart* lebte er in der vertrautesten Freundschaft. Nach einem sechzehnjährigen Aufenthalte zu Rom ging er 1639 nach

Amsterdam und später nach Harlem in sein Vaterland zurück, wo er im Jahre 1673, nach Andern 1675 starb. Er hat selbst 22 Stücke von Landschaften und Thieren geätzt. Sein Bruder Roland, im Jahre 1610 geboren, malte im nämlichen Geschmacke, und ist wenig bekannt.

Die kaiserliche Gallerie besitzt von ihm noch ein kleines Bild, einen Reiter vorstellend, welcher vor einer Dorfschenke hält.

PIERRE VAN LAAR.

L A F O I R E.

Sur toile. — Hauteur 2 pieds 8 pouces. Largeur 4 pieds 1 pouce.

L'ARTISTE représente ici un divertissement du peuple romain de son tems. A la droite du spectateur se trouve le cabaret devant lequel on voit les personnages dans les groupes les plus variés et dont deux paires dansent au son de la cornemuse et du tambour. D'autres sont assis autour d'une table et s'amuse à boire et à rire; il y a même jusqu'au jeu *alla mora*. Dans le fond la populace s'assemble autour des cuisines portatives. Un homme présente à vendre des craquelins qu'il porte dans un panier. Partout l'on voit régner le plaisir et l'amusement. — Ce tableau est un des plus grands et des meilleurs de van Laar. Au ton extrêmement énergique, aux ombres chaudes et transparentes, à un ciel clair et échauffé par les rayons du soleil couchant, nous connaissons l'Italie méridionale, quand même la scène ne serait point peuplée de figures. Celles-ci sont supérieurement bien dessinées et groupées; il n'y a pas jusqu'aux caractères qui ne soient puisés dans la nature. Quel feu dans les yeux de ces visages rembrunis! quelle vie dans tous ces mouvements lestes et enjoués! L'on conçoit en regardant ce tableau, comment les Italiens accoutumés seulement à voir de sublimes productions des beaux-arts, et à qui Laar fit connaître ce nouveau genre de peinture, ont pu l'affectionner et le nommer d'après le surnom de celui, qui l'avait inventé.

Pierre van Laar, né à Laaren en Hollande, non loin de la petite ville Naarden, en 1613, alla de bonne heure à Rome où, parce qu'il était contrefait, on lui donna le surnom de *Bamboccio*, comme l'on nomma ses tableaux des *Bambochades*. Son maître fut Jean del Campo; il vécut dans une amitié intime avec Poussin, Claude Lorrain

et Sandrart. Après un séjour de seize ans à Rome il retourna en 1639 à Amsterdam et puis à Harlem dans sa patrie où il mourut en 1673, ou selon d'autres en 1675. Il a gravé lui-même à l'eau-forte 22 sujets de paysages et d'animaux. Son frère Roland né en 1610 peignit dans le même goût; mais il est très-peu connu.

La galerie impériale possède encore de ce maître un petit tableau représentant un cavalier qui s'arrête devant le cabaret d'un village.